

Le parcours de Gabrielle Gilbert

Par Michel Moisan

Une vie bien remplie

Gabrielle est née le 12 février 1933. Fille de Lauréat Gilbert et de Mary Ann Holland, elle est la 2^e d'une famille de huit enfants.

Après avoir séjourné quelques années à Detroit, ses parents reviennent s'établir à Saint-Augustin en 1930. Son père construit une première maison en 1931. Comme chauffage, c'est le poêle à bois ; comme éclairage, la lampe à l'huile. L'alimentation en eau se fait à la rivière qui traverse le terrain. Gabrielle est née dans cette petite maison de 24 pi x 24 pi près de la route 2 (aujourd'hui la route 138), face au moulin à scie Martel, à environ cinq kilomètres à l'ouest du village. C'est là qu'elle a vécu ses 9 premières années, avec son frère Achille et ses deux sœurs, Nancy et Denise.



Gabrielle à gauche, sa mère et Denise au centre et Nancy à droite

À l'âge de 3 ans, Gabrielle perd sa grande sœur Nancy, 5 ans, décédée le 20 août 1936 des suites d'un accident d'auto, fait très rare à l'époque étant donné le peu d'autos qui circulaient sur les routes. La naissance d'une autre fille en décembre de la même année, qu'ils nomment Nancy, aide ses parents à surmonter le deuil. En 1940 son père construit sur une fermette une nouvelle maison, plus grande, à l'ouest de la première, toujours près de la route 2. Quelques animaux, dont un cheval, deux vaches, plusieurs poules, ainsi qu'un grand jardin aident à nourrir la famille. On fabrique le beurre en transformant la crème du lait dans une « baratte à beure »



Lauréat avec Denise, Gabrielle et Nancy. À gauche la route 2

que les enfants aident à brasser et que sa mère teinte en jaune avec du « dandélion » provenant du pissenlit. Étant près de la rivière, son père installe une pompe « bélier » pour remplir le réservoir d'eau de la maison. Il a aussi construit une petite barque pour pêcher la truite avec ses enfants. Gabrielle se souvient de sa première truite prise avec une branche d'arbre comme canne à pêche et d'une aiguille pliée au bout d'une corde comme hameçon. L'eau de pluie, plus douce, se ramasse dans un tonneau pour laver le linge et les cheveux des enfants. Comme il n'y a pas de réfrigérateur, en été, la famille mange de la viande une fois par semaine lors du passage du boucher. Ayant un champ de fraises, Gabrielle et sa sœur vendent les fraises au bord de la route aux « Américains ». Son amour pour les fleurs, Gabrielle le tient de sa mère qui en cultivait beaucoup sur le terrain. C'est sur cette fermette que la famille s'agrandit avec la venue de trois autres enfants : deux garçons, Léopold et Albert, et une fille, Jeanne. Tous les enfants vont à l'école à pied même si la route 2 est fermée en hiver. Leur première maîtresse s'appelle Gabrielle Rochette, bien connue à Saint-Augustin où elle a œuvré 41 ans dans l'enseignement, dont les 13 premières années dans la « maison d'école » du rang, située à environ 1 km à l'ouest de la maison de Lauréat.

Plus jeune, Gabrielle travaille comme bonne ou gardienne d'enfants chez les voisins. À 17 ans, elle rencontre Jean-Claude Moisan. Il lui offre le transport lorsqu'elle travaille à l'entretien ménager chez les « Driscoll », maison privée à trois étages près de l'avenue des Érables à Québec où on enseigne l'anglais. Ils se fréquentent de plus en plus. En 1950, elle obtient son premier emploi comme couturière chez « Dominion Corset » avec sa future belle-sœur Madeleine Moisan. Jean-Claude parle déjà de mariage, mais Gabrielle n'est pas prête, elle lui dit : « *Si tu m'aimes vraiment, tu m'attendras jusqu'à mes 21 ans* ». C'est ce qu'il fit et ils se fiancèrent le jour de la Saint-Valentin de 1954, deux jours après que Gabrielle eut fêté ses 21 ans.

Ils se marièrent le 1^{er} juin 1954 et s'installèrent dans le village, au 2^e étage de la maison paternelle, dans un petit logement de 3 pièces, voisin de la maison du Dr Lucien Petitclerc. Les deux premières filles, Linda et Diane, y sont nées. En 1959, Jean-Claude construit la maison familiale sur une parcelle de terre de son père Rock Moisan. Par la suite, la famille s'agrandit de deux garçons, Jacques et Michel. Demeurant à la maison pour élever les enfants, Gabrielle doit donner un coup de main à son mari qui a ouvert deux commerces. Le premier, un atelier de réparation de tondeuses, de souffleuses à neige et de scies à chaîne, et le deuxième, un local de vente de peinture « Nationale » dont Gabrielle s'occupe au sous-sol de la maison. Le jour, elle doit aussi répondre aux clients pour l'atelier de réparation, car Jean-Claude continue à travailler à la Fédération des magasins Co-op.

La famille s'agrandit encore avec trois autres filles, Marie-Claude, Nathalie et Christine. Malgré tout le travail, Gabrielle suit des cours de tenue de livres et comptabilité pour la gestion des deux commerces. Peu de répit. Durant l'été, la famille passe plusieurs fins de semaine au petit chalet à Saint-Raymond, sur la propriété de Jacques Lefebvre et de Jacqueline Moisan. Ce sont ses sorties, quoique cela implique beaucoup de préparation et de planifica-

tion, car Jean-Claude reste à la maison pour le commerce de tondeuses ouvert le samedi. Les enfants profitent des sorties au ranch. Étant propriétaire de chevaux, c'est là que le petit côté western de Jean-Claude fait son apparition.

La vie suit son cours avec toutes ses joies et ses peines. Gabrielle reçoit souvent sa famille pour le temps des fêtes, car la maison est grande. Puis, dans les années 1970, enfin de vraies vacances avec un premier voyage à la Barbade dans les Caraïbes. Plusieurs voyages suivront. « *C'est la récompense de tous nos efforts.* », comme aime le dire Jean-Claude.

Durant cette période, la vie à la maison apporte son lot de joies. Les enfants grandissent et ont des enfants à leur tour. Gabrielle devient « *Mammy* », toujours présente et aimée de ses petits-enfants.

Elle et Jean-Claude vivent de très beaux moments, les cris des enfants sont de retour à la maison. Gabrielle nous dit souvent que sa famille, à elle et Jean-Claude, est la richesse la plus importante qu'ils ont eue. Sept enfants, « *de bons enfants* » qu'ils disent. De leurs côtés, les enfants répondent: « *Le fruit n'est pas juste tombé près de l'arbre, il est le reflet de leur amour et de leur générosité pour leur famille.* »

Le temps passe et les années apportent des difficultés de santé pour son « chum ». Comme toujours, elle prend soin de ceux qu'elle aime. Pour se dévouer pour les autres, elle est toujours présente. Elle s'occupe de son Jean-Claude jusqu'à la fin. Elle lui donne les plus belles journées possibles au risque de voir sa santé en subir les conséquences. Sa récompense est toujours le sourire de son amoureux. Jean-Claude s'éteint à la maison le 24 septembre 2013, après 60 ans de vie commune.

Gabrielle habite dans sa maison avec son fils Jacques. Elle s'occupe toujours de ses fleurs et de son jardin. Elle prend des marches avec son chien, visite ses enfants et participe aux différentes fêtes. À 85 ans, sa grande famille se compose de ses sept

enfants, leurs conjoints, 16 petits-enfants et 10 arrières-petits-enfants, en plus de frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs.

En 2015, son plus grand rêve se réalise. Elle va fouler la terre de ses ancêtres. Elle souhaite voir la famille de sa mère en Angleterre. Son petit-fils Joël réussit à retrouver des membres de la famille de sa mère sur un site internet de généalogie. Elle part le 22 juin 2015 avec sa fille Marie-Claude. C'est sa première traversée de l'Atlantique et elle voit pour la première fois la terre natale de sa mère, Mary Ann Holland. Elles vont faire le tour de la Grande-Bretagne, du sud au nord, de l'Écosse ainsi que de l'Irlande. Prendre une « chop » dans un pub anglais, voir Londres, c'est merveilleux. Elle rencontre enfin des membres de sa famille à Liverpool. Moment important, c'est avec une grande émotion qu'elle voit le quai sur lequel en 1914, 101 ans plus tôt, sans famille ni amis, sa mère, âgée de 12 ans seulement, a fait la file avec d'autres enfants pour embarquer sur un navire en direction du Nouveau Monde, la colonie au Canada.



Gabrielle à gauche et sa petite cousine de Liverpool Kathleen Fitzpatrick sur le quai d'Albert Dock en 2015

En 2017, nouvelle étape. Elle vend sa maison à son fils Jacques et s'installe dans un bel appartement, rue Jean-Juneau, près des écoles, avec une superbe vue sur le fleuve, beaucoup de soleil et le chant des enfants des écoles en prime. Chanceuse d'avoir une bonne santé, elle a toujours des projets. Elle a fêté son 85^e anniversaire en février dernier, entourée de sa grande famille.

Je me permets de lui laisser les derniers mots :

« Mon cœur est grand comme les océans. L'eau des rivières coulera sans fin jusqu'à la fin des temps, comme l'amour que j'ai pour vous tous ».



À la mémoire d'un membre disparu



Membre de l'Association des Familles Gilbert, Jean-Joseph Gilbert est décédé le 20 février 2018, à l'âge de 80 ans. Il était le fils de feu Joseph Gilbert et de feu dame Germaine Lévesque. Il était l'époux de feu dame Jeannine Jobin. Il demeurait à Saint-Augustin-de-Desmaures.

Il laisse dans le deuil, ses enfants : Francine (Guy Renaud), Johanne (Marc Vachon), Sylvie (Denis Pichette), Marie-Claude (Sam Hamad) et Mélanie (Serge Labbé); ses petits-enfants : Sébastien, Marie-Michèle, Marc-Antoine, Tatiana, Grégory, Audrey, feu Joanie, Philippe, Jean-Simon, Louis-

Joseph, Félix, Rosemarie et Émile; ses arrières petits-enfants : Béatrice, Elliott, Olivier, Arno, Daven, Kelya et James. Il était le frère de : Gaston (Lucie Caouette), Nicole (feu André Fortier), Marc (Micheline Jobin), Claude (Huguette Côté), Louise (Ernest Filion), Suzanne (Michel Lachance), Micheline (Laurent Curodeau), feu Pierrette, feu Rita, feu Charlotte, feu Jeannine, feu Pauline, feu Gilberte, feu Jean-Guy et feu Jacques. Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s.

L'Association des familles Gilbert offre ses sincères condoléances à la famille et aux amis de Jean-Joseph.